PHILIPPE RENAULT/ PHOTOPQR/OUEST FRANCE | JACQUES FERRIER ARCHITECTURES

» l'Association de défense des exploitants concernés par l'aéroport. *Les flics sont là tous les jours, en maraude, à nous contrôler à tout bout de champ, pour bien montrer qu'ils sont chez eux. Mais on ne partira pas!*» Fils de paysan, Sylvain Fresneau est né là, dans cette ferme sur laquelle il est prévu que passe, pile au milieu, l'une des deux pistes de l'aéroport. Plus de maison ! Mais plus de terres non plus, comme il l'explique depuis son balcon : «*Là-bas, il y aura l'aérogare pour 4 millions de voyageurs, derrière, 7 000 places de parking, et, tout autour du site, un périmètre de sécurité grillagé... Ajoutez-y la ligne de tram-train, un "barreau routier" de deux fois deux voies sur douze kilomètres et deux échangeurs...*» En tout, deux cent vingt-cinq propriétaires fonciers seront touchés et quarante-deux exploitations. Parmi elles, quinze vont disparaître.

Bien sûr, pour se faire pardonner la confiscation de 1 430 hectares de bocage, dont 800 finiront sous le béton, et la perte collatérale d'une centaine de kilomètres de haies, l'opérateur promet un peu de peinture verte : l'aéroport sera HQE (haute qualité environnementale) et «zéro énergie» grâce à l'installation de quelques centaines de panneaux solaires! Pas sûr que ce *green washing* suffise à déjouer la vigilance de Bruxelles : ici, 98% des terres, réserves de biodiversité, sont classées «zone humide». La Cour européenne de justice, qui doit bientôt être saisie par les habitants, risque de ne pas apprécier leur altération. Comme elle n'avait pas aimé non plus, en 2009, le projet «*absolument indispensable*» d'extension du port de Nantes-Saint-Nazaire à Donges-Est : pour mieux accueillir les vraquiers et «*garantir l'avenir de la filière agroalimentaire*», nos élus – les mêmes!– avaient imaginé de bétonner 50 hectares de roselières. Finalement, le projet a capoté. Et le port a trouvé une autre solution, plus responsable, aussi efficace.

Pour l'aéroport, il y a une alternative économe, raisonnable, et qui ne touche pas ce bien de plus en plus rare et précieux qu'est la terre nourricière[1] : il suffit d'améliorer l'actuelle plate-forme de Nantes-Atlantique, qui ne fonctionne pas si mal puisqu'elle a reçu le label décerné par les compagnies aériennes de «*meilleur aéroport européen 2011 en terme d'accueil des passagers*». A peu de frais, on pourrait déjà commencer par le connecter enfin au tram qui s'arrête, Dieu sait pourquoi, à moins d'un kilomètre ; et puis agrandir l'aérogare, faire des parkings en étages plutôt que ces nappes de goudron ; revoir les procédures d'approche des avions, plus en altitude, ou imaginer – c'est plus cher – une nouvelle piste orientée est-ouest pour éviter le survol de la ville... Mis à part Ayrault et une poignée d'élus socialistes qui lui doivent beaucoup, la droite locale et le patron de la chambre de commerce, tout le monde s'interroge sur la pertinence de cet «*Ayrault-port*», comme l'appelle joliment *Le Canard enchaîné* : Eva Joly et Cécile Duflot, évidemment, qui sont venues symboliquement planter un chêne sur les pistes futures, François Bayrou aussi, en fervent adepte du ferroviaire, ou encore Mélenchon, qui demande un moratoire. Même au bureau national du PS, on soupire. «*Mais Jean-Marc y tient tellement...*» aurait dit Martine Aubry. Au risque d'un «Larzac» pour François Hollande?

561 MILLIONS D'EUROS

Coût annoncé du nouvel aéroport, 561 millions d'euros, dont :
- **315 millions d'euros apportés par l'opérateur, Vinci, qui obtient en contrepartie la gestion de l'aéroport pendant 55 ans.**
- **130,5 millions d'euros de l'Etat**
- **115,5 millions d'euros des collectivités territoriales (Régions Pays de la Loire et Bretagne, département de la Loire-Atlantique, et 17 millions d'euros pour Nantes Métropole).**

Ce coût ne comprend pas la construction d'un tram-train vers Nantes, ni la liaison TER express via Rennes.

LE BÉTON, ÇA LE BOTTE

Droit dans ses bottes de bétonneur, Ayrault balaie la critique. Dans une tribune du *Monde* (15/2/2011), il s'en prenait déjà à «*ces partisans de l'immobilisme*» qui préconisent «*un modèle social basé sur le refus de toute forme de progrès et le repli sur soi!*». Dans son bureau de l'Assemblée, il se drape dans sa légitimité démocratique : «*Il y a eu des élections. Les opposants au projet ont fait 18%. L'élu, c'est moi. Il est de ma responsabilité de penser à l'avenir de mon territoire.*» Un ange passe. «*Je crois que je ne me trompe pas.*» Il est bien le seul ● disparaît du fait de l'urbanisation tous les dix ans ; la Loire-Atlantique, avec 2 400 hectares qui partent chaque année, se classe parmi les plus bétonneurs.

1 L'équivalent, en surface naturelle, d'un département français

En haut : grenades lacrymogènes contre les habitants... et les vaches ! Ci-dessus : image de synthèse de l'entrée du futur aéroport.